
SOMMAIRE

CHAMPS COMPOSITIONNELS ET STRUCTURELS DE L'OPERA	PAGE 4
SYNOPSIS	PAGE 4
GIACOMO PUCCINI (1858-1924)	PAGE 6
FICHE IDENTITE DE L'ŒUVRE	PAGE 7
L'ŒUVRE ET SA GENESE	PAGE 8
L'ŒUVRE ET SA RECEPTION	PAGE 9
LES PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES	PAGE 10
LES SOURCES LITTERAIRES DE L'OPERA	PAGE 10
JAPON ET OCCIDENT : INFLUENCES ET ECHANGES	PAGE 12
- DE L'ISOLEMENT DIPLOMATIQUE A L'OUVERTURE INTERNATIONALE	PAGE 12
- LE JAPONISME	PAGE 14
LE VERISME	PAGE 16
QUELQUES CLEFS DE L'OPERA DANS SON LANGAGE MUSICAL	PAGE 17
- VISION SYNTHETIQUE DE L'OPERA	PAGE 17
- L'INFLUENCE DU JAPON DANS L'OPERA DE PUCCINI	PAGE 18
- THEMES RECURRENTS	PAGE 19
LES PISTES D'ECOUTES	PAGE 21
Mme BUTTERFLY A L'OPERA DE REIMS	PAGE 29
LA PRODUCTION	PAGE 29
REGARDS SUR LA MISE EN SCENE D'ALAIN GARICHOT	PAGE 30



CHAMPS COMPOSITIONNELS ET STRUCTURELS DE L'OPERA

SYNOPSIS

L'action se passe à Nagasaki, au début du XX^{ème} siècle.

ACTE 1

Une maison japonaise, sur une colline près de Nagasaki

Alors qu'il fait escale dans le port de Nagasaki, le lieutenant de marine américaine Benjamin Pinkerton a fait l'acquisition d'une maison japonaise, d'une jeune geisha de quinze ans et de domestiques. L'entremetteur Goro, qui est à l'origine de la vente, lui fait visiter la maison. Puis arrive le consul américain de Nagasaki, Sharpless, qui désapprouve ce simulacre de mariage japonais et qui le déconseille une première fois au lieutenant américain. Pinkerton se dit ensorcelé par sa fiancée, mais prévoit déjà d'épouser en véritables noces une Américaine lorsqu'il sera de retour aux États-Unis. Butterfly arrive en tête d'un magnifique cortège avec ses amies et ses parents. Elle chante son bonheur. La discussion qu'entame Sharpless avec la jeune Japonaise lui confirme qu'elle prend ce mariage très au sérieux et il tente une nouvelle fois de mettre en garde Pinkerton, mais en vain. Butterfly confie à Pinkerton qu'elle a décidé de renoncer à la religion de ses ancêtres pour adopter la sienne. Le Commissaire impérial célèbre la cérémonie de mariage. Tout le monde trinque et se réjouit quand soudain l'oncle Bonze surgit. Il maudit violemment Butterfly qui a renié la foi de ses ancêtres. Pinkerton défend Butterfly et met tout le monde dehors. Restés seuls, il reconforte Cio-Cio-San en pleurs. Reniée par sa famille, mais heureuse, la jeune femme s'abandonne dans les bras de son époux et le premier acte s'achève sur un duo d'amour.



ACTE 2

Trois ans après, dans la maison de Butterfly

Trois ans ont passé depuis que Pinkerton a quitté Butterfly en lui promettant de revenir. Suzuki, convaincue que Pinkerton a abandonné sa maîtresse, prie néanmoins pour qu'il revienne. De son côté, Butterfly est pleine d'espoir et de confiance. Elle reproche à Suzuki de douter du retour de Pinkerton, imaginant de joyeuses retrouvailles (air "Un bel di"). Arrive alors le consul américain, Sharpless, porteur d'une lettre écrite par Pinkerton. Devant l'émotion de la jeune femme, Sharpless ne parvient pas à lui avouer que la lettre annonce son arrivée en compagnie de sa nouvelle épouse américaine. Sur ce, arrive le riche Yamadori, proposé comme nouveau mari à Cio-Cio-San par l'entremetteur Goro. Malgré son manque d'argent, Butterfly, offusquée, le rejette avec dédain. Sharpless lit alors la lettre de Pinkerton à la jeune femme qui finit par comprendre qu'il ne reviendra peut-être jamais et tente de la convaincre d'accepter la proposition de

MME BUTTERFLY
PUCCINI

Yamadori, ce que Butterfly refuse catégoriquement. Elle lui montre l'enfant qu'elle a eu de Pinkerton. Elle est convaincue qu'il se hâtera de revenir pour voir son fils. S'il ne revient pas, elle annonce à Sharpless qu'elle préfère mourir. C'est alors qu'un coup de canon annonce l'arrivée au port du navire de Pinkerton. L'espoir de Butterfly renaît de plus belle. Elle se met alors à fleurir sa maison et demande à Suzuki de l'habiller ainsi que l'enfant, pour accueillir le marin. Cependant la nuit tombe, et Pinkerton ne s'est toujours pas présenté...

ACTE 3

La même scène qu'à la fin de l'acte deux, à l'aube

Cio Cio San a veillé toute la nuit. Alors que l'aube se lève, Suzuki convainc la jeune femme d'aller se reposer. Pinkerton arrive en compagnie de Sharpless. Suzuki aperçoit également une femme dans le jardin et apprend avec effroi qu'il s'agit de l'épouse américaine de Pinkerton. Sharpless fait comprendre à Suzuki que Pinkerton est revenu pour reprendre l'enfant et lui donner une bonne éducation. Suzuki est consternée à l'idée de devoir transmettre ce message à sa maîtresse et décrit l'attente dont Butterfly a fait preuve et les sentiments qu'elle éprouve encore. Pinkerton réalise ses erreurs, se dit rongé par le remord et fuit la maison (air "*Addio fiorito asil*"). Son épouse demande à Suzuki de rendre compte de la situation à sa maîtresse avec douceur et lui promet qu'elle prendra soin de l'enfant comme de son propre fils. Butterfly se réveille et voit le consul, puis la femme de Pinkerton et comprend que ce dernier ne reviendra plus. Cio Cio San accepte de lui donner son fils à condition qu'il vienne lui-même le chercher. Elle prend alors un couteau et lit les inscriptions qui y sont gravées : "Que meure avec honneur celui qui ne peut vivre dans le déshonneur". Puis elle dit adieu à son enfant et se donne la mort (air "*Tu, tu piccolo Iddio*"). Lorsque Pinkerton et Sharpless entrent dans la maison, elle a juste le temps de leur montrer l'enfant avant de mourir.



PHOTO DU SPECTACLE, FRANÇOIS BERTHON

GIACOMO PUCCINI 1858-1924

« Je suis un homme de théâtre, je fais du théâtre et je suis un visuel. Je vois les personnages. Si, renfermé chez moi, je ne réussis pas à voir la scène, plantée là devant moi, je n'écris pas, je ne peux pas écrire une note. »
GIACOMO PUCCINI



Giacomo Puccini est issu d'une famille d'organistes depuis des générations. Ses premières œuvres sont religieuses (motets, hymnes, Missa di Gloria). L'événement décisif pour sa carrière est la création d'*Aïda* de Verdi à Pise le 11 mars 1876 :

"Lorsque j'entendis *Aïda* à Pise, affirma-t-il plus tard, je compris qu'en matière de musique une voie toute tracée s'ouvrait à moi."

Il décide alors de rompre avec la tradition familiale et de se consacrer uniquement à l'opéra.

Avec l'aide de son professeur et ami paternel Ponchielli (qui réussit à attirer l'attention du grand éditeur Giulio Ricordi sur Puccini) il monte son premier opéra *Le Villi* le 31 mai 1884, accueilli avec un succès triomphal à Milan, mais hué à Naples. Le 17 juillet de la même année, sa mère meurt à Lucques. Puccini en souffre énormément. La composition d'*Edgar* (d'après *La coupe et les lèvres* d'Alfred de Musset) durera quatre ans de 1884 à 1888 et la première à la Scala en avril 1889 n'eut qu'un succès d'estime.

Puis, la chance tourne avec l'opéra *Manon Lescaut* (1893) qui lui apporte une reconnaissance et une gloire internationales. Sa situation et son prestige en sont rehaussés du jour au lendemain. *Manon Lescaut* marque le départ d'une collaboration fructueuse avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa qui travailleront avec lui sur les trois opéras suivants. *La Bohème*, créée à Turin par Toscanini en 1896, déroute le public. Très vite cependant, l'œuvre est jouée triomphalement dans le monde. Un même accueil attend *Tosca* (1900). Viennent ensuite *Madame Butterfly* (1904), *La Fanciulla del West* et *La Rondine*. Pendant la première guerre mondiale, il compose un original *Triptyque* (1918, *Il Trittico*) qui comprend un drame, une rédemption et une comédie en un acte chacun : *La Huppelande*, *Sœur Angélique* et *Gianni Schicchi*.

Puccini achève sa carrière en composant *Turandot* avec lequel il marque un retour à la tradition du grand opéra. Alors qu'il est en train d'envisager sa création avec Toscanini à la Scala pour le printemps 1925, un cancer de la gorge se déclare. Puccini, opéré de toute urgence à Bruxelles le 24 novembre 1924, succombe cinq jours plus tard, laissant *Turandot* inachevé. La première représentation posthume de *Turandot* à la Scala de Milan le 25 avril 1926 fut dirigée par Arturo Toscanini, qui interrompit la représentation à la fin des dernières notes composées par Puccini.



PUCCINI EN COMPAGNIE DE TOSCANINI
A PALERME VERS 1900

MME BUTTERFLY
PUCCINI

FICHE IDENTITE DE L'ŒUVRE

Mme Butterfly, opéra en trois actes de Giacomo Puccini sur un livret en italien de Giuseppe Giacosa et de Luigi Illica d'après la pièce de David Belasco *Madam Butterfly*, est créé au théâtre de La Scala à Milan le 17 février 1904.

L'ARGUMENT EN BREF

Faisant escale à Nagasaki, au Japon, le lieutenant américain Pinkerton épouse, pour se divertir, une jeune geisha crédule : Cio-Cio-San appelée « Butterfly ». Il repart ensuite aux Etats-Unis. Durant trois années, Cio-Cio-San élève seule le petit garçon qu'elle a eu de cette union et attend avec impatience le retour de son époux. Pinkerton revient mais uniquement pour rechercher l'enfant car il est marié avec une américaine. Rejetée par les siens, ruinée, Mme Butterfly livre son fils sans résistance avant de se faire har-kiri avec le sabre paternel.



Opéra sur l'attente et l'innocence trahie, la solitude et le déshonneur, *Mme Butterfly* orchestre une voluptueuse descente aux enfers.

RÔLES ET VOIX

CIO-CIO-SAN, Madame Butterfly, **soprano**
PINKERTON, lieutenant de la Marine américaine, **ténor**
SUZUKI, sa servante, **mezzo-soprano**
SHARPLESS, consul des Etats-Unis à Nagasaki, **baryton**
GORO, l'entremetteur, **ténor**
LE PRINCE YAMADORI, riche Japonais, **ténor**
LE BONZE, oncle de Cio-Cio-San, **basse**
KATE PINKERTON, l'épouse américaine, **mezzo-soprano**
YAKUSIDE, oncle ivrogne de Cio-Cio-San, **basse**
LE COMMISSAIRE IMPERIAL, **basse**
L'OFFICIER D'ETAT CIVIL, **basse**
LA MERE DE CIO-CIO-SAN, **mezzo-soprano**
LA TANTE DE CIO-CIO-SAN, **soprano**
LA COUSINE DE CIO-IO-SAN, **soprano**
DOULEUR, l'enfant de Butterfly et Pinkerton, **rôle muet**

Parents, amis, serviteurs, marins

L'ORCHESTRE

LES BOIS :

3 flûtes (dont une jouant du piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes (la et sib) et 1 clarinette basse, 2 bassons

LES CUIVRES :

4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 trombone basse

UNE HARPE

LES PERCUSSIONS :

Timbales, tambour militaire, triangle, cymbales, tam-tam, grosse caisse, glockenspiel, cloches japonaises, cloches tubulaires, tam-tam japonais

CORDES

A NOTER :

Musique de scène avec : petites cloches, cloches tubulaires, cloches japonaises, viole d'amour, sifflets d'oiseaux, tam-tam, tam-tam grave, bruits de canon, de chaînes et d'ancre.

L'ŒUVRE ET SA GENESE

LES SOURCES

Le livret de l'opéra résulte de la combinaison de trois œuvres auxquelles le roman de Pierre Loti sert de base :

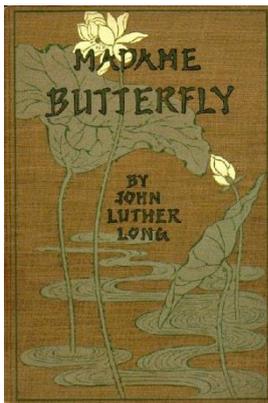
Mme Chrysanthème (1887) de Pierre Loti

Mme Butterfly (1898) de John Luther Long

Madam Butterfly (1900) de David Belasco



LIVRET DE L'OPERA



MME BUTTERFLY,
COUVERTURE DE
L'ÉDITION DE 1903

En 1900, Puccini assiste à Londres à la représentation d'une pièce de théâtre en un acte : *Madam Butterfly* de David Belasco (1863-1931), elle-même résultant de l'adaptation scénique d'une nouvelle de John Luther Long, publiée en 1898 sous forme d'un feuilleton dans *Century Magazine*. La trame d'ensemble s'inspire d'un roman de Pierre Loti *Mme Chrysanthème*.

Même si Puccini ne comprenait pas un mot d'anglais, l'histoire de cette jeune geisha abandonnée par un officier de marine américain marque fortement un compositeur sensible à la souffrance des êtres ordinaires.

« Je ne suis pas fait pour les actions héroïques. J'aime les êtres qui ont un cœur comme le nôtre, qui sont faits d'espérance et d'illusions, qui ont des éclairs de joie et des heures de mélancolie, qui pleurent sans hurler et souffrent avec une amertume tout intérieure ».
GIACOMO PUCCINI

Une autre pièce de Belasco servira de base à Puccini pour sa *Fille du Far West*, créée au *Metropolitan Opera* de New York en 1910.



BELASCO, TOSCANINI et PUCCINI

MME BUTTERFLY
PUCCINI

DEUX LIBRETTISTES POUR UN LIVRET



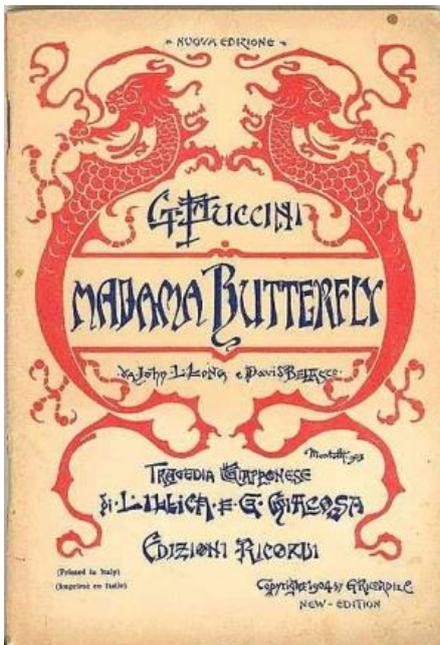
LUIGI ILLICA
1857-1919



GIUSEPPE
GIACOSA
1847-1906

Les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, auteurs de plusieurs livrets d'opéras de Puccini – dont *Manon Lescaut* (1839), *La Bohème* (1896), puis *Tosca* (1900) et *Madame Butterfly* (1904) – furent chargés d'élaborer le livret. Illica possédait l'inventivité « scénariste » et l'habileté dramatique tandis que Giacosa excellait dans la maîtrise de l'écriture poétique.

L'ŒUVRE ET SA RECEPTION



PREMIERE EDITION DE LA PARTITION
CHEZ RICORDI

La première représentation de l'opéra dans sa forme initiale en deux actes eut lieu à La Scala de Milan le 17 février 1904 et se solda par un cuisant échec, malgré la très haute tenue de l'orchestre et la qualité des interprètes :

ROSINA STORCHIO : Mme Butterfly
GIOVANNI ZENATELLO : Pinkerton
GIUSEPPE DE LUCA : Sharpless
GIUSEPPINA GIACONIA : Suzuki

D'après Ricordi, l'éditeur de l'opéra, « le spectacle donné dans la salle semblait aussi bien organisé que celui présenté en scène puisqu'il commença en même temps. » On ne sait si la création fut sabotée par l'éditeur rival de Ricordi, Sonzogno, ou par une petite bande soutenant le compositeur Pietro Mascagni. Le pire arriva lorsque des cris d'oiseaux simulés dans l'intermezzo donnent aux spectateurs l'idée d'imiter une basse-cour au grand complet.

« Ce fut un vrai lynchage ! Ces cannibales n'ont pas écouté une seule note. Mais ma *Butterfly* reste ce qu'elle est : l'opéra le plus senti et le plus expressif que j'aie conçu ! Et j'aurais ma revanche, tu verras. »

PUCCINI A SON AMI BONDI, LE 18 FEVRIER 1904

Après le succès de *La Bohème* (1896) et de *Tosca* (1900), Puccini s'attendait à un accueil favorable de son œuvre et fut très affecté par cette lamentable réception, ce qui le poussa à la remanier. L'opéra sera restructuré en trois actes au lieu de deux et quelques mélodies seront supprimées. Cette nouvelle version, présentée à Brescia le 28 mai 1904, fut un triomphe préluant à une formidable carrière internationale : Buenos Aires, Londres, Le Caire, New York et Paris le 28 décembre 1906 à l'Opéra-Comique.

LES PISTES D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES

LES SOURCES LITTERAIRES DE L'OPÉRA

Le roman de Pierre Loti (1850-1923) *Madame Chrysanthème*, paru en 1887, lance la mode des sujets japonais dans la littérature occidentale. Loti a servi comme capitaine dans la marine française, et s'est trouvé en Extrême-Orient au moment où le Japon commençait à s'occidentaliser. Son roman décrit l'un des aspects les moins édifiants de ce processus, à savoir, la curieuse coutume selon laquelle des officiers de marines étrangères étaient autorisés à épouser temporairement des geishas, engagement qui prenait fin avec le départ des maris.

L'œuvre se présente sous la forme d'un journal tenu par Pierre, officier de marine. Loti y raconte comment le jeune lieutenant du vaisseau *La Triomphante* a épousé à Nagasaki, à la mode japonaise, une jeune geisha, avant de la quitter pour d'autres rivages. Les deux époux ont conscience du caractère éphémère de cette union. Les regrets ou remords qu'aurait pu éprouver Pierre en quittant son épouse se trouvent entièrement dissipés quand, au moment des adieux, il la surprend à compter les pièces qu'il lui a laissées et à vérifier leur authenticité (en cela, l'héroïne du roman de Loti diffère de Cio Cio San). En 1893, André Messager s'inspirera du roman de Loti pour composer une opérette intitulée *Madame Chrysanthème*.



NAGASAKI
12 SEPTEMBRE 1885
PIERRE LOTI, A DROITE

Les personnages du roman de Pierre Loti :

- Mme Chrysanthème : jeune geisha (qui deviendra Madame Butterfly)
- L'officier Pinkerton
- Kan-Gou-Rou : interprète, blanchisseur et agent discret (qui deviendra l'entremetteur Goro)
- Oyouki : jeune amie de Chrysanthème (qui deviendra Suzuki, servante de Butterfly)
- Le petit frère de la geisha (qui deviendra son fils)

John Luther Long publie le feuilleton *Madam Butterfly* en 1898, dans lequel il ajoute trois personnages à ceux de Loti : le consul américain Sharpless ; Yamadori, prince japonais et Kate Pinkerton, qui joue un rôle plus important chez Long que chez Belasco ou Puccini. L'histoire en est beaucoup plus longue et montre Pinkerton, marié à Cio Cio San depuis plusieurs mois, et vivant à New York. Alors que la Chrysanthème de Loti compte son argent au départ de l'officier, Butterfly, comprenant que Pinkerton est marié à une Américaine, tente de se faire hara-kiri. Elle se blesse, mais le souvenir de son enfant arrête son geste. Lorsque Kate arrive chez la geisha pour emmener l'enfant, elle trouve la maison vide, ce qui laisse à penser que Butterfly est retournée à sa première profession (ce que l'héroïne de Puccini ne peut envisager).

MME BUTTERFLY
PUCCINI

David Belasco transforme l'œuvre de John Luther Long en une pièce en un acte. La modification la plus importante qu'il apporte à l'intrigue de Long est une fin entièrement tragique. Belasco réussit à obtenir une unité de lieu, de temps et d'action, le drame se jouant en vingt-quatre heures dans la maison de Butterfly.

Puccini et ses librettistes se sont entièrement inspirés de la pièce de Belasco. L'héroïne est une jeune femme plus douce et plus fragile. Quant à Pinkerton, il prend des teintes plus chaleureuses et se comporte de manière beaucoup moins effrontée que dans le roman ou dans la pièce.

EN CLASSE

- ❖ **PRESENTER**, en s'appuyant sur les différentes sources littéraires exposées ci-dessus, les modifications opérées par les librettistes afin d'élaborer le livret de l'opéra.
- ❖ **ETUDIER**, à partir du réseau intertextuel, les thèmes suivants :
 - Les personnages de Mme Butterfly et Mme Chrysanthème : ressemblances et divergences.

Décrivant Chrysanthème qui dort, Pierre Loti écrit : " Elle avait un air de fée morte. Ou bien encore elle ressemblait à quelque grande libellule bleue qui se serait abattue là et qu'on y aurait clouée. (...) Quel dommage que cette petite Chrysanthème ne puisse pas toujours dormir : elle est très décorative, présentée de cette manière, – et puis, au moins, elle ne m'ennuie pas."
 - La vision du Japon et de la ville de Nagasaki.



HOKUSAI (1760-1849)
LA GRANDE VAGUE DE KANAGAWA DU METROPOLITAN MUSEUM OF ART
ESTAMPE
1830

JAPON ET OCCIDENT : INFLUENCES ET ECHANGES

DE L'ISOLEMENT DIPLOMATIQUE A L'OUVERTURE INTERNATIONALE

Jusque dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le Japon est resté relativement isolé du monde occidental afin de pouvoir :

- contrôler le commerce avec les autres pays et imposer la place du Japon en Asie,
- s'affranchir de la Chine qui dominait le pays,
- interdire l'exploitation des ressources de cuivre et d'argent japonais,
- repousser le christianisme.

Mais lorsque l'amiral Perry arrive dans la baie de Tokyo en juillet 1853, il est porteur d'une lettre du président Pierce demandant l'établissement de relations commerciales entre les Etats-Unis et le Japon. L'impressionnante force navale américaine aura raison de la réticence japonaise qui se résigne à signer la CONVENTION DE KANAGAWA en 1854. Par la suite, le traité sera élargi aux Britanniques, Néerlandais, Français et Russes.

Un coup d'État destitue les anciens seigneurs guerriers (la dynastie des Shoguns) et rétablit le pouvoir impérial, inaugurant l'ère Meiji (1868-1912).

A partir de 1868, début de l'ère Meiji (lumière en japonais), le Japon s'ouvre au monde extérieur et accueille un nombre croissant d'Européens fascinés par sa culture et ses traditions : c'est la fin de son isolement. Jusqu'à cette date, l'entrée des étrangers sur le sol nippon était rigoureusement contrôlée. Après 1868, les voyages se multiplient permettant aux voyageurs de mieux connaître le pays et aux Japonais de mieux comprendre les usages, coutumes et traditions du monde occidental.

Les Japonais adoptent alors certains usages des Européens. Voici quelques signes forts témoignant de cette ouverture :

- Un arrêté du gouvernement de Tokyo réprime en 1871 la nudité :

« Nous sommes maintenant en contact étroit avec d'autres pays, et beaucoup d'étrangers sont venus au Japon. Si cette pratique déplorable continue, elle amènera la honte sur notre nation. Dorénavant, nul même les plus pauvres, ne sortira nu. »

- Le 3 mars 1873, l'impératrice ose se montrer en public sans avoir rasé ses sourcils et noirci ses dents ce qui était d'usage au Japon : c'était la coutume, pour les femmes mariées, d'avoir les dents noires et les sourcils rasés....

MME BUTTERFLY
PUCCINI



KITAGAWA UTAMARO 1753-1806
ESTAMPE

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ohaguro (se noircir les dents) était pratiqué par les aristocrates, hommes ou femmes, par la noblesse et par la famille impériale. Les dents étaient noircies à la cérémonie du mogi pour les jeunes filles et du genpuku pour les garçons. Cette cérémonie marquait le passage à l'âge adulte.



Pour en savoir plus : lire le chapitre « Le Japon et l'occident : qui a compris qui ? » par Pierre Enckel, in *Avant Scène Opéra*, pp. 70-73.

MAGIES D'ASIE

« L'extraordinaire vogue en faveur du Japon qui se propage en France dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle apparaît comme un phénomène à rattacher sans aucun doute à un large orientalisme, dont les effets se font sentir dès le XVII^{ème} siècle pour s'accroître, comme on a pu le constater (cf. chapitre X), durant les périodes romantique et réaliste. Mais elle doit aussi se concevoir comme une nouvelle donne, dans la mesure où l'exotisme des années 1800-1850 s'était surtout porté sur le Maghreb, la Palestine ou la Turquie au détriment des cultures chinoises, indonésiennes ou japonaises, moins sollicitées parce que d'un accès encore malaisé. Pour ces raisons, le traité commercial signé en 1858 entre la France et le Japon n'a pu que combler ces lacunes et, par la circulation de nombreux produits, d'objets d'art de toutes sortes, parmi lesquels déjà, des estampes de l'Ukiyo-e, révéler à Paris la magie des îles nippones. La participation de l'Empire du soleil levant à l'exposition universelle de 1867 s'inscrit également dans ce vaste contexte d'échanges commerciaux ou culturels qui contribue plus encore à diffuser plus encore en Occident les valeurs ancestrales et les subtilités d'une tradition jusque-là ignorée. »

FRANÇOIS SABATIER, IN *MIROIRS DE LA MUSIQUE*, T.II, P. 313.

LE JAPONISME

« Et quand je disais que le japonisme était en train de révolutionner l'optique des peuples occidentaux, j'affirmais que le japonisme apportait une coloration nouvelle, un système décoratoire nouveau »

Edmond de Goncourt, Journal, 19 avril 1884

Parallèlement à cette occidentalisation du Japon, l'occident, quant à lui, laisse entrer un style japonais dans les arts et la mode. Les Européens se laissent donc volontiers séduire par la culture japonaise qui devient très à la mode. On invente un nouveau terme pour désigner cet engouement : le japonisme. On va collectionner les estampes, puis s'inspirer des œuvres japonaises. Pierre Loti publie *Madame Chrysanthème* en 1887, les premières œuvres japonaises entrent au Louvre en 1892 et en 1900, l'empereur Meiji propose quelques œuvres de sa collection pour l'exposition universelle de Paris.

Les artistes européens vont être grandement influencés par l'art de l'estampe.



VAN GOGH, LA COURTISANE, HUILE
SUR TOILE, 105.5 X 60.5 CM, 1887

« En 1872, lorsque le critique d'art Philippe Burty utilise pour la première fois le terme "japonisme", l'influence de l'esthétique japonaise touche déjà tous les arts. Mais un médium est, plus que tout autre, au cœur du japonisme : l'estampe. Sa prééminence tient à son double rôle : à la fois modèle, agent de transmission de l'esthétique japonaise, et mode d'expression. C'est en effet par les gravures des maîtres japonais de l'ukiyo-e, parmi lesquels Hokusai et Hiroshige, que l'art japonais s'est répandu dans les ateliers et c'est auprès des graveurs français qu'il a trouvé un écho immédiat. »

<http://gallica.bnf.fr/>

EN CLASSE

LETTRES

- ❖ **ETUDIER** la thématique du japonisme dans la littérature tel qu'il se présente dans le roman de Pierre Loti *Mme chrysanthème* ou dans ses « suites » : *Une page oubliée de Madame Chrysanthème* (1893), *La Troisième Jeunesse de Mme Prune* (1905), que son essai consacré aux *Femmes japonaises* (1893) vient compléter.
- ❖ **COMPLETER** cette étude de la thématique du japonisme par l'analyse d'autres œuvres littéraires de la fin du XIX^{ème} siècle, notamment celles de Judith Gautier avec ses *Poèmes de la Libellule*, un recueil de poésies (88 tankas tirés du Kokinshû) librement adaptées du japonais à partir d'une traduction littérale du marquis Saionji Kimmocji et

MME BUTTERFLY PUCCINI

illustrées par le peintre Yamamoto Hôsui, tous deux alors étudiants à Paris. Judith Gautier est aussi l'auteur de plusieurs romans et nouvelles inspirés par l'histoire japonaise : *L'usurpateur* (1875), devenu un peu plus tard *La sœur du soleil* (1887), *Komati* (1893), *Les seize ans de la princesse* (1893), *Les Princesses d'amour* (1900), ou *La tisseuse céleste* (1904).

- ❖ **RATTACHER** et **OUVRIR** ce thème du Japonisme à celui de l'orientalisme, témoignant de cette même quête d'un ailleurs, tel qu'il se manifeste dans la littérature :
Victor Hugo, *Les Orientales* (1829)
Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient* (1833)
Gérard de Nerval, *Un Voyage en Orient* (1851)
Théophile Gautier, *Le Roman de la Momie* (1857)
Gustave Flaubert, *Salammbô* (1862)
- ❖ **ANALYSER** différents récits d'écrivains voyageurs comme :
Evariste Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* (1850) et *L'Empire chinois* (1854)
Pierre Loti, *Madame Chrysanthème* (1887)
Paul Claudel, *Connaissance de l'Est* (1900), *L'oiseau noir dans le soleil levant* (1929)

EDUCATION MUSICALE

La musique témoigne elle aussi d'un fort attrait pour le Japon et plus largement pour l'Asie.

- ❖ **ETUDIER**, au sein d'une thématique autour des métissages musicaux, l'influence de la culture japonaise sur la musique occidentale. Il conviendra alors de distinguer les différentes facettes de cette influence qui prend essentiellement deux visages :
 - a) Sans renier son langage tonal, la musique s'inspire librement de la culture japonaise qui sert de simple décor comme dans :
La Princesse Jaune (1872), opéra-comique en un acte de Camille Saint-Saëns ou *Mme Chrysanthème* (1893), opéra de Messager, d'après le roman de Pierre Loti.
 - b) Au-delà d'un simple décor, la musique peut emprunter des procédés musicaux propres aux cultures asiatiques et au Japon puisant dans cet ailleurs le renouvellement de son langage musical. C'est le cas de la musique de Debussy. On pense, par exemple, à « Pagode », premier morceau des *Estampes* (1903).
- ❖ **ANALYSER** comment l'influence du Japon se manifeste dans l'opéra de Puccini. On se réfèrera au chapitre « l'influence du Japon dans la musique de Puccini » p. 18 du présent dossier.

HISTOIRE DES ARTS

- ❖ **ETUDIER**, au sein de la thématique « arts, ruptures et continuités », comment l'influence du Japon se manifeste-t-elle dans les arts. Quelques références :
Guimet au Japon
http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=1238
Le japonisme influence l'art des jardins, voir le jardin de Giverny ou les Jardins Albert Kahn
<http://albert-kahn.hauts-de-seine.net/les-jardins/histoire-des-jardins/>
Le japonisme dans l'architecture
<http://laurent.buchard.pagesperso-orange.fr/Japonisme/index.html>
Frank Lloyd Wright et le Japon : il découvre le palais Katsura, reconstitué à l'exposition universelle de Chicago en 1893, puis voyage au Japon où il va construire l'hôtel Imperial de Tokyo en 1923.

LE VERISME

On rattache généralement l'œuvre de Puccini au vérisme, terme provenant de l'italien *verismo* formé de *vero*, « vrai ». Il s'agit d'un mouvement littéraire né en 1890, proche du naturalisme français - dont les romans de Zola constituent un parfait exemple - qui pose comme principe que l'auteur doit ancrer ses sujets dans la réalité sociale du XIX^{ème} siècle. Les opéras véristes se déroulent donc dans un cadre réaliste avec des situations issues de la vie quotidienne. Exit splendeurs et misères des divinités mythologiques, des reines et rois, des puissants et place aux petites gens qui n'avaient jusqu'alors que très occasionnellement droit de cité à l'opéra, place à l'homme du peuple, véritable « héros » vériste aux antipodes du héros mythique wagnérien.

« L'on s'est parfois moqué de Puccini et de son goût pour un certain « exotisme de pacotille » et on a été jusqu'à dire que, puisque le Proche-Orient (celui qui depuis le XVIII^{ème} siècle avait tant servi aux livrets d'opéras) se trouvait « usé jusqu'à la corde », il a fallu que notre musicien s'en aille chercher ses sujets « plus loin ». Ce ne sont là, évidemment, que des niaiseries, et il n'est pas très digne d'accuser le compositeur de *Tosca* de pareilles frivolités. Cherchons donc à comprendre ce qui a pu véritablement attirer Puccini vers ces contrées lointaines.

Avec *Mme Butterfly* la réponse est simple. Ici encore notre compositeur se veut engagé, puisque l'essentiel du drame tient dans un conflit social : l'homme occidental, « respectable », se divertit avec une Japonaise, bien mignonne sans doute, mais tout cela ne doit pas être pris « au sérieux », et son mariage avec elle ne peut être qu'une plaisanterie. Il épousera donc « pour de bon » une femme de sa race. L'on pourra répondre à cela que de tels sujets avaient déjà été traités avant Puccini (dans *La Traviata*, par exemple, où nous voyons la respectabilité se défendre contre la souillure d'une « gourgandine ») et qu'il n'y avait donc nul besoin d'aller jusqu'au Japon pour imaginer un conflit de cette sorte. C'est là justement que l'on méconnaît l'esprit véritablement « contemporain » de Puccini. En authentique artiste du XX^{ème} siècle, Puccini sait que les conflits sociaux qui opposent sur le plan privé des représentants de classes différentes commencent à s'amenuiser, alors que la question de l'inégalité des races devient l'une des expressions les plus importantes et les plus aiguës des problèmes sociaux de nos jours. »

RENE LEIBOWITZ, in *HISTOIRE DE L'OPERA*, p. 344.

EN CLASSE



A partir de l'extrait de texte ci-dessus, expliquez pourquoi l'opéra *Mme Butterfly* de Puccini, malgré un sujet que l'on pourrait qualifier « d'exotique », peut se rattacher au courant vériste.

QUELQUES CLEFS DE L'OPERA DANS SON LANGAGE MUSICAL

L'enseignant trouvera les différents conducteurs aux adresses suivantes :

- CONDUCTEUR, ACTE I :
[http://conquest.imslp.info/files/imglnks/usimg/9/9b/IMSLP43383-PMLP07734-Puccini -
Madama Butterfly - Act I full score .pdf](http://conquest.imslp.info/files/imglnks/usimg/9/9b/IMSLP43383-PMLP07734-Puccini-_Madama_Butterfly_-_Act_I_full_score_.pdf)
- CONDUCTEUR, ACTE II ET III :
[http://burrito.whatbox.ca:15263/imglnks/usimg/5/57/IMSLP43384-PMLP07734-Puccini -
Madama Butterfly - Act II full score .pdf](http://burrito.whatbox.ca:15263/imglnks/usimg/5/57/IMSLP43384-PMLP07734-Puccini-_Madama_Butterfly_-_Act_II_full_score_.pdf)

VISION SYNTHETIQUE DE L'OPERA

PRINCIPALES INTERVENTIONS DE BUTTERFLY ET PINKERTON :

ACTE 1

- Pinkerton : "*Dovunque al mondo*" (partout dans le monde) - chiffre 21 de la partition.
- Pinkerton : "*Amore o grillo*" (amour ou lubie) - chiffre 29.
- Butterfly : "*Ancora un passo, or via*" (encore un pas, voilà, attendez), arrivée de Butterfly et de la famille - Chiffre 39.
- Butterfly : "*Ieri sono salita tutta sola in secreto, alla Missione*" (hier je suis montée toute seule à la Mission) : Butterfly dévoile à Pinkerton qu'elle est allée en secret à la mission pour se convertir au christianisme - Chiffre 79.
- Butterfly : "*Sola e rinnegata !*" (Seule et reniée ! Reniée et heureuse !) : Butterfly se retrouve seule avec Pinkerton après avoir été reniée par l'oncle Bonze et sa famille - p. 160.
- Pinkerton : "*Bimba dagli occhi pieni di malia*" (petite fille aux yeux pleins de malice) - Chiffre 120.
- Butterfly : "*Vogliatemi bene, un bene piccolino*" (aimez-moi d'un tout petit amour, d'un amour d'enfant...) - p. 186.

ACTE II

- Butterfly : "*Un bel dì, vedremo*" (un beau jour nous verrons) - Chiffre 12.
- Butterfly : "*Che tua madre dovrà*" (que ta mère devrait) : Butterfly montre son enfant à Sharpless pour la première fois - Chiffre 55.
- Butterfly : "*Or vienmi ad adornar*" (maintenant, viens me faire belle) : Butterfly se prépare au retour de Pinkerton - p. 369.

ACTE III

- Pinkerton : "*Addio fiorito asil*" (adieu, asile fleuri) - Chiffre 27.
- Butterfly : "*Tu, tu piccolo Iddio !*" (toi, toi mon petit dieu) : Butterfly dit adieu à son enfant - Chiffre 54.

MME BUTTERFLY
PUCCINI

L'INFLUENCE DU JAPON DANS L'OPERA DE PUCCINI

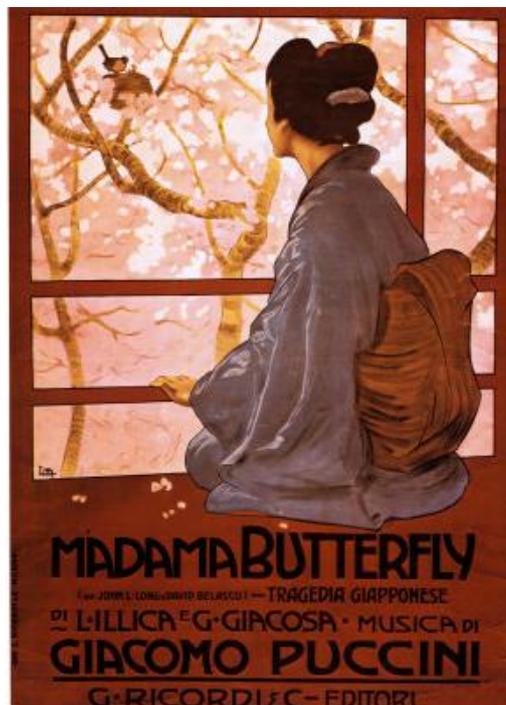


Pour écrire *Madama Butterfly*, Puccini se renseigne sur les caractéristiques de la musique japonaise. Il écoute des disques en provenance de Tokyo, étudie des transcriptions de mélodies originales et demande aussi l'aide de Madame Oyama, épouse de l'ambassadeur japonais en Italie. Il se sert d'airs japonais existants, ou utilise le mode pentatonique afin d'inventer des airs qui "sonneraient" japonais. Cette échelle dite pentatonique (constituée de 5 sons) est la base des musiques asiatiques. À chacune des interventions mélodiques japonaises de l'opéra, Puccini associe le timbre des bois (en particulier celui du hautbois) ainsi que du glockenspiel ou des cloches japonaises et les notes sont égrainées de manière piquée, pour se rapprocher des sonorités de la musique japonaise.

Exemples : les interventions de la famille (apparition de Suzuki ; chœur de la famille, acte I, p. 95, chiffre 62 de la partition) ; lorsque Butterfly présente à Pinkerton ses petits objets (acte I, chiffre 74 de la partition).



p. 210 de la partition : chanson folklorique japonaise, mélodie de la prière de Suzuki (début de acte II, chiffre 3 de la partition) :



MME BUTTERFLY
PUCCINI

THEMES RECURRENTS

Le compositeur fait appel à des thèmes récurrents, dont le traitement peut être parfois proche du leitmotiv wagnérien : motif mélodique associé à un personnage, une idée, une atmosphère que l'on retrouve à plusieurs moments dans l'opéra, répété à l'identique ou avec un changement d'orchestration en fonction de l'avancée dramatique.

c) SUJET DE LA FUGUE tirée du prélude du premier acte.

➔ Il est associé à l'esprit libre et léger de l'officier américain.



d) L'HYMNE AMERICAIN :

➔ Il retentit le plus souvent en la présence de Pinkerton dont il souligne sa nationalité et plus largement représente le colonialisme du monde occidental. On notera aussi qu'il se fait entendre lorsque Mme Butterfly réaffirme sa nouvelle nationalité suite à son mariage (acte II) puis quand elle croit au retour imminent de son mari :



e) THEME DU CONSUL :

➔ Cette belle mélodie révèle, par son phrasé legato, la bienveillance du personnage. Nous l'entendrons à chaque entrée et sortie du consul.



MME BUTTERFLY
PUCCINI

f) THEME DE L'ESPERENCE :

➡ Ce thème représente les espoirs et les rêves que nourrit Mme Butterfly. Son doux balancement de tierces s'élargissant à des quartes en est sa signature.

Cliti I. *ppp* *sostenendo*

Arpa *ppp armonici* *appennatoccato*

BUTT. *pp come da lontano* *sostenendo*

(fa la scena come se realmente vi assistesse e si avvicina poco a poco allo shosi del f)

Un — bel di, ve - dre - mo le - var - si un fil di fu
 Ei - - nes Ta - ges schu wir ein Streif - chen Rauch im O

Viol. I. Solo, senza sord.

g) THEME DE LA CONSCIENCE :

➡ Ce thème est associé à la conscience et à la compassion du consul.

Viol. I. *molto cantando ed espressivo* *cantando* *p*

Allegro sostenuto = con spirito

h) THEME DE LA MORT

➡ Ce thème, aux couleurs orientales, est entendu la première fois lorsque Mme Butterfly annonce à Sharpless qu'elle préfère mourir plutôt que de redevenir geisha (acte II). Il clôture l'opéra où il est joué par tout l'orchestre « *tutta forza* ».

I. II. Fl. *pp*

III. Fl.

Cliti I. *pp*

Cine *pp*

QUELQUES PISTES D'ECOUTES



LE PRELUDE ORCHESTRAL DU PREMIER ACTE

REPERE PARTITION P.1

Une fugue composée dans les règles de l'art: sujet, contre-sujet et carrures, ouvre de manière surprenante cet opéra influencé pourtant par la culture asiatique. C'est assurément ici le monde occidental qui est représenté et dont Pinkerton porte le flambeau.

Le sujet est exposé *vigoroso* (vigoureusement) aux cordes de l'aigu au grave. Son départ en anacrouse ainsi que ses nombreux accents et appoggiatures lui confèrent tout son dynamisme reflétant certainement la personnalité de Pinkerton, impatient et toujours expéditif pour traiter ses affaires....

ANACROUSE

APPOGGIATURE

Allegro $\text{♩} = 132$

VIOLINI I.

VIOLINI II.

ff vigoroso

ACCENT

Viol.

V-cl

ff ruidamente

EN CLASSE

- ❖ **EXPLIQUER** quelle est la fonction dramatique du prélude au sein de l'opéra en faisant le lien avec le texte même si, paradoxalement, celui-ci est absent. **ABORDER** la problématique suivante : « la musique a-t-elle nécessairement besoin du soutien des mots pour faire sens ? ».
- ❖ **ECOUTER ET COMPARER** ce prélude du premier acte avec celui du second acte qui, lui aussi, s'ouvre sur une fugue.

MME BUTTERFLY
PUCCINI



ACTE I, PINKERTON : "DOVUNQUE AL MONDO LO YANKEE VAGABONDO"

REPERE PARTITION : p. 36, chiffre 21.

SITUATION DE L'EXTRAIT DANS L'OPERA

Dans la scène précédente, le lieutenant de marine américaine Pinkerton a fait la connaissance de l'entremetteur Goro, du consul Sharpless et de la servante Suzuki. Ce grand air de Pinkerton dévoile sa personnalité et nous informe sur ses réelles intentions quant à son mariage. Il vient d'acquérir une maisonnette pour « 999 ans » avec sa petite geisha, le tout pour une poignée de yens.....

Dans l'introduction orchestrale, Puccini souligne l'impérialisme de Pinkerton, venu en conquérant sur le sol asiatique, par une citation de l'hymne américain réparti entre les trompettes et les bois :

La mélodie chantée par le lieutenant de la marine se caractérise par son saut de quarte qui donne à l'ensemble un caractère volontaire et assuré révélant une personnalité dominatrice et dépourvue de sensibilité.

EN CLASSE

- ❖ **DECOUVRIR** le personnage de Pinkerton : il se révèle très antipathique, véritable caricature du marin ayant une femme dans chaque port. Personnage volage, il ne prend pas l'amour au sérieux et ne cherche que son propre plaisir au plus grand

MME BUTTERFLY
PUCCINI

mépris des autres. Ce mariage n'a à ses yeux aucune valeur morale et n'est que temporaire :

« Je me marie à la japonaise, pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans.
Libre de me délier chaque mois. »

Les traits de sa personnalité ici dévoilés ne feront que se renforcer tout au long de l'opéra. Il veut s'approprier Mme Butterfly, ce « papillon ensorcelant », dût-il pour cela « briser ses ailes » et il a bien l'intention d'épouser un jour « en véritables noces » une épouse américaine..... Cia-Ciao-San n'est qu'un amusement, simple objet pour assouvir ses désirs d'exotisme sensuel :

"Penser que ce jouet est ma femme. Ma femme ! Mais elle déploie une telle grâce que je me consume dans la fièvre d'un désir subit. Petite fille aux yeux pleins de malice maintenant tu es toute à moi. Tu es toute vêtue de lys. J'aime ta tresse brune parmi tes voiles blancs..."

Il ira même jusqu'à porter un toast à sa future épouse américaine, le matin de ses noces japonaises ! A la fin de l'opéra, lorsqu'il vient arracher des bras de sa mère l'enfant né de leur union, pour lui prodiguer, pense-t-il, une meilleure éducation (mais aussi probablement pour se donner bonne conscience), son égoïsme et sa lâcheté l'obligent à charger le consul des commissions gênantes : l'annonce de son mariage américain et la reprise de son enfant....

- ❖ **ABORDER**, en éducation musicale, le domaine de la forme à travers la « citation », celle de l'hymne américain, repris plusieurs fois au cours de cet extrait.
- ❖ **HISTOIRE DES ARTS** : à travers la thématique « arts, états, pouvoir », travailler sur toutes les apparitions du thème de l'hymne américain dans *Madame Butterfly* (voir « thèmes récurrents » dans le dossier p. 19) et comparer ces extraits avec la version de Jimi Hendrix au festival de Woodstock en 1969 :
<https://www.youtube.com/watch?v=sjzZh6-h9fM>
En 1969, dans ce festival, Jimi Hendrix joua une version historique de *The Star-Spangled Banner* en solo, tout en distorsion, évoquant des lâchers de bombes alors que l'Amérique est en pleine guerre du Vietnam.
- ❖ **VISUALISER** l'extrait, dans la mise en scène élégante et soignée de Pier Luigi Pizzi et l'interprétation de Massimiliano Vestri sur le site : <https://www.klassik.tv/videos/madama-butterfly-sferisterio-2009-dovunque-al-mondo-lo-yankee-vagabondo-02/>

PINKERTON <i>Dovunque al mondo lo Yankee vagabondo sì gode e traffica sprezzando i rischi. Affonda l'ancora alla ventura... (Milk, Punch, o Whisky?) Affonda l'ancora alla ventura finché una raffica scompigli nave,ormeggi, alberatura... La vita ei non appaga se non fa suor tesor i fiori d'ogni plaga...</i>	PINKERTON Partout dans le monde le Yankee vagabond fait la fête et trafique méprisant les risques. Il jette l'ancre à l'aventure... (Milk, Punch, ou Whisky?) jette l'ancre à l'aventure Jusqu'à ce qu'une rafale Bouleverse le navire, les amarres, la matûre... La vie ne le satisfait pas s'il n'a pour trésor les fleurs à chaque plage...
SHARPLESS <i>È un facile vangelo...</i>	SHARPLESS C'est un évangile commode...
PINKERTON <i>D'ogni bella gli amor.</i>	PINKERTON L'amour de toutes les belles.
SHARPLESS <i>È un facile vangelo...</i>	SHARPLESS

MME BUTTERFLY
PUCCINI

<i>che fa la vita vaga ma che intristisce il cor...</i>	C'est un évangile commode...
PINKERTON	qui facilite la vie
<i>Vinto si tuffa, la sorte riacciuffa.</i>	mais qui attriste le cœur...
<i>Il suo talento</i>	PINKERTON
<i>fa in ogni dove.</i>	Si, vaincu, il plonge, il ressaisit ta chance.
<i>Così mi sposo all'uso giapponese</i>	Son talent
<i>per novecento</i>	excelle en tous lieux.
<i>novecento anni.</i>	Ainsi, je me marie à la japonaise,
<i>Salvo a prosciogliermi ogni mese.</i>	pour neuf cent
SHARPLESS	quatre-vingt-dix-neuf ans.
<i>È un facile vangelo</i>	Libre de me délier chaque mois.
PINKERTON	SHARPLESS
<i>"America for ever!"</i>	C'est un évangile commode.
SHARPLESS	PINKERTON
<i>"America for ever!"</i>	<i>"America for ever !"</i>
	SHARPLESS
	<i>"America for ever !"</i>



ACTE I, BUTTERFLY : "ANCORA UN PASSO, OR VIA"

REPERE PARTITION : p. 63, chiffre 39.

Le thème de Cio Cio San, exposé dans le premier acte, est ponctué par le chœur de femmes, et nous provient des coulisses dans un caractère onirique renforcé par les interventions de la harpe. Le temps s'arrête et place l'auditeur dans l'attente et le suspense de l'apparition de l'héroïne. Son approche progressive est traduite par le volume sonore qui se fait de plus en plus présent, mais aussi par une montée en marche harmonique de ce thème, symbolisant l'ascension du cortège vers la maison située en haut d'une colline.

Dès cette première apparition, Puccini nous dévoile la personnalité de Butterfly toute de délicatesse et de romantisme, allant chercher un si bémol aigu pour exprimer tout son amour pour Pinkerton.

L'incipit de ce thème sera repris par l'orchestre régulièrement au cours de l'opéra.

LE AMICHE	LES AMIES
<i>Quanto cielo ! Quanto mar !</i>	<i>Quel ciel ! Quelle mer !</i>
BUTTERFLY	BUTTERFLY
<i>Ancora un passo, or via</i>	<i>Encore un pas. Voilà. Attendez.</i>
LE AMICHE	LES AMIES
<i>Come sei tarda !</i>	<i>Comme tu es lente !</i>
BUTTERFLY	BUTTERFLY
<i>Aspetta !</i>	<i>Attendez !</i>
LE AMICHE	LES AMIES
<i>Ecco la vetta. - Guarda, guarda, quanti fior !</i>	<i>Voilà le sommet. Regarde, regarde que de fleurs !</i>
LA VOCE DI BUTTERFLY	LA VOIX DE BUTTERFLY
<i>Spira sul mar e sulla</i>	<i>Il souffle sur mer et sur</i>
<i>terra un primaveril soffio giocondo.</i>	<i>terre une joyeuse brise printanière.</i>
LE AMICHE	LES AMIES
<i>Quanto cielo ! Quanto mar !</i>	<i>Quel ciel ! Quelle mer !</i>
SHARPLESS	SHARPLESS
<i>O allegro cinguettar di gioventù !</i>	<i>Oh ! le joyeux gazouillis de la jeunesse !</i>
BUTTERFLY	BUTTERFLY
<i>Io sono la fanciulla</i>	<i>Je suis la jeune fille</i>
<i>più lieta del Giappone, anzi del mondo.</i>	<i>la plus heureuse du Japon, et même du monde.</i>

MME BUTTERFLY
PUCCINI

*Amiche, io son venuta
al richiamo d'amor...
d'amor venni alle soglie
ove s'accoglie
il bene di chi vive e di chi muor.*

LE AMICHE

*Quanti fior ! Quanto mar !
Quanto cielo ! Quanti fiori !
Gioia a te sia
dolce amica, ma pria
di varcare la soglia che ti attira
volgiti indietro e mira
le cose tutte che ti son sì care.*

BUTTERFLY

*Siam giunte
F.B.Pinkerton. Giù*

LES AMICHE

Giù.

*Mes amies, je suis venue
à l'appel de l'amour...
Je suis venue au seuil de l'amour
où s'unissent
le bonheur de qui vit et de qui meurt.*

LES AMIES

*Que de fleurs ! Quelle mer !
Quel ciel ! Que de fleurs !
Que tout te soit une joie
douce amie, mais avant
de franchir le seuil qui t'attire
tourne-toi et regarde
les choses qui te sont si chères.*

Ces fleurs ! Ce ciel ! Cette mer !

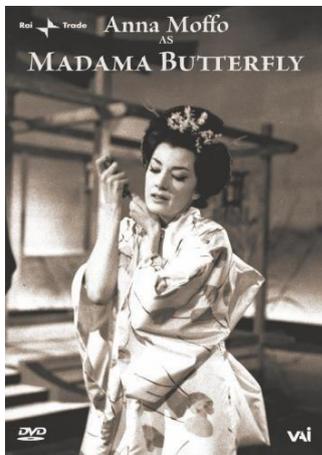
BUTTERFLY

*Nous sommes arrivées
F.B. Pinkerton, inclinez-vous.*

LES AMIES

Inclinons-nous

EN CLASSE



❖ **VISUALISER**, la scène dans l'interprétation d'Anna Moffo (opéra filmé en 1956) sur le site :

<https://www.youtube.com/watch?v=-BbmoeKhVqU>

❖ **EDUCATION MUSICALE**, le professeur pourra aborder :

1° le domaine de la dynamique avec le crescendo en montrant que son emploi se justifie par les besoins scéniques suggérés par le livret. Il traduit, en effet, l'ascension du cortège de femmes vers la maison.

2° le domaine de la forme avec la récurrence du thème de l'espoir (présenté p. 20 de ce dossier) entendu aux cordes et à la voix.

3° le domaine du timbre et de l'espace. Expliquer comment Puccini parvient à créer une atmosphère éthérée, comme dans un rêve par :

- Une écriture orchestrale allégée : division des cordes desquelles émergent trois solistes (violon, alto, violoncelle).
- Une dynamique au départ très piano renforcée par l'emploi de sourdines (aux cordes et aux cors).
- La sonorité « perlée » de la harpe : quand elle ne joue pas des arpèges, elle fait entendre les harmoniques de notes cristallines et lumineuses.

- L'emploi du carillon.

MME BUTTERFLY
PUCCINI

- ❖ **ECOUTER** et **VISUALISER** l'extrait proposé sur le site :
<https://www.youtube.com/watch?v=8-rKxGZSRKk>

Cette écoute permet, de manière simultanée, de visualiser la partition réduite pour chœur et piano.



The image shows a musical score for the opera 'Mme Butterfly' by Puccini. It features three staves: Soprano (S), Tenor (T), and Piano. The Soprano and Tenor parts are marked with a fermata and the instruction '(a bocca chiusa)'. The piano accompaniment consists of chords and arpeggiated figures. A video player interface is visible at the bottom of the score.

- ❖ **EXPLIQUER** ce qui contribue à créer cette ambiance magique toute en apesanteur.
- ❖ **PRATIQUE VOCALE** : faire chanter la mélodie du chœur. Ses valeurs rythmiques longues et l'absence de texte rendent l'apprentissage aisé. Néanmoins une transposition de la partie centrale (trop aiguë pour des élèves), à l'octave inférieure, est nécessaire. La difficulté sera de pouvoir restituer musicalement la magie qui découle de cette musique.



PHOTO DU SPECTACLE, FRANÇOIS BERTHON

POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

CARNER, Mosco, *Puccini*, Paris, Lattès, 1983.

FORT, Sylvain, *Puccini* (préface de Roberto Alagna), Actes Sud-Classica, 2010.

BROWN, Jonathon, *Puccini, la vie et l'œuvre*, Editions Vade Retro en association avec Diapason, Paris, 1996.

KELKEL, Manfred, *Naturalisme, vérisme et réalisme dans l'opéra de 1890 à 1930*, Paris, Vrin, 1984.

LEIBOVITZ, René, *Histoire de l'opéra*, Paris, Buchet-Chastel, 1957/1987.

MARNAT, Marcel, *Giacomo Puccini*, Editions Fayard, 2005.

DVD

Madama Butterfly, Nederlands Philharmonic Orchestra sous la direction d'Edo de Waart avec Cheryl Baker (Mme Butterfly), Martin Thompson (B.F. Pinkerton) dans une mise en scène de Bob Wilson.



Filmée en 2003 à l'Opéra Bastille, la mise en scène de Bob Wilson est l'une des plus réussies, et des plus appropriée à son sujet. Ici, pas de « japonaiseries » folklorisantes, ni pagode, ni pacotille, ni kimono, ni tatami....) mais un vaste espace zen, un sobre rituel nô, sur lesquels plane d'emblée, sous de sombres couleurs d'orages, le présage d'une catastrophe irrémédiable.

WEBOGRAPHIE

Madama Butterfly, un film de Frédéric Mitterrand, sous-titré en anglais :

<https://www.youtube.com/watch?v=dhGZMPMJUtg>

Madama Butterfly, au théâtre de Turin, 2014 : mise en scène dans un Japon contemporain :

<https://www.youtube.com/watch?v=ijm1T4bs11A>

Madama Butterfly, Sferisterio Opera Festival Macierata, direction : Daniele Callegari :

https://www.youtube.com/watch?v=P_AcKrmweXU

Conducteur, acte 1 :

http://conquest.imslp.info/files/imglnks/usimg/9/9b/IMSLP43383-PMLP07734-Puccini_-_Madama_Butterfly_-_Act_I_full_score_.pdf

Conducteur, acte 2 et 3 :

http://burrito.whatbox.ca:15263/imglnks/usimg/5/57/IMSLP43384-PMLP07734-Puccini_-_Madama_Butterfly_-_Act_II_full_score_.pdf

Jean-michel Dhuez présente sa critique de Madame Butterfly tel que l'opéra a été présenté à Tours en septembre 2015. La mise en scène ainsi que la direction musicale sera identique en mars 2016 pour l'opéra de Reims : <http://www.francemusique.fr/emission/au-saut-du-lit/2015-2016/jean-michel-dhuez-presente-madame-butterfly-de-giacomo-puccini-l-opera-de-tours-10-15-2015-07>

MME BUTTERFLY
PUCCINI

Mme BUTTERFLY A L'OPERA DE REIMS

LA PRODUCTION

Direction musicale : **Nicolas CHALVIN**
Mise en scène : **Alain GARICHO**
Décors : **Denis FRUCHAUD**
Costumes : **Claude MASSON**
Lumières : **Marc DELAMEZIERE**

Cio-Cio-San : **Rié HAMADA**
Pinkerton : **Thomas BETTINGER**
Suzuki : **Delphine HAIDAN**
Sharpless : **Régis MENGUS**
Goro : **Antoine NORMAND**
Oncle Bonze : **Nika GULIASHVILI**
Commissaire : **Ronan NEDELEC**
Kate Pinkerton : **Jeanne GOURLET**

Chœur : **ELCA**
Chef de chœur : **Hélène LE ROY**
Orchestre : **OPERA DE REIMS**



RIE HAMADA



THOMAS BETTINGER



DELPHINE HAIDAN



REGIS MENGUS

REGARDS SUR LA MISE EN SCENE D'ALAIN GARICHO



Alain Garicho signe une mise en scène épurée, minimaliste, dans la lignée de Bob Wilson avec : quelques blocs mobiles, quelques fleurs de papier symboliques, des jeux de lumière, d'ombres, une évocation de la maison typique du Japon, un écrin sobre et élégant qui met en valeur la musique, les voix, l'orchestre.

“L’opéra s’ouvre ainsi sur un plateau nu avec, pour tout décor, un praticable bas qui symbolise la maison de Cio-Cio San. Sur les côtés ou tombant des cintres, des cloisons translucides délimitent des espaces clos et permettent de très esthétisants jeux d’ombres : le sacrifice de l’héroïne, vu ainsi au travers d’une de ses cloisons de papier, tandis que l’enfant joue juste devant, est particulièrement réussi et poignant. Mais les lumières sont ici au moins aussi importantes que les décors et l’on retiendra donc la qualité du travail de Marc Delamézière, dont les éclairages fortement dramatiques sculptent littéralement l’espace.”

- Emmanuel Andrieu pour [classicnews.com](http://www.classicnews.com), le 12 octobre 2015
<http://www.classicnews.com>



PHOTO DU SPECTACLE, FRANÇOIS BERTHON

MME BUTTERFLY
PUCCINI

« ... C'est une histoire simple...vraie...humaine... qui doit nous clouer...
comme un papillon sur une planche... »

ALAIN GARICHOT



PHOTO DU SPECTACLE, FRANÇOIS BERTHON